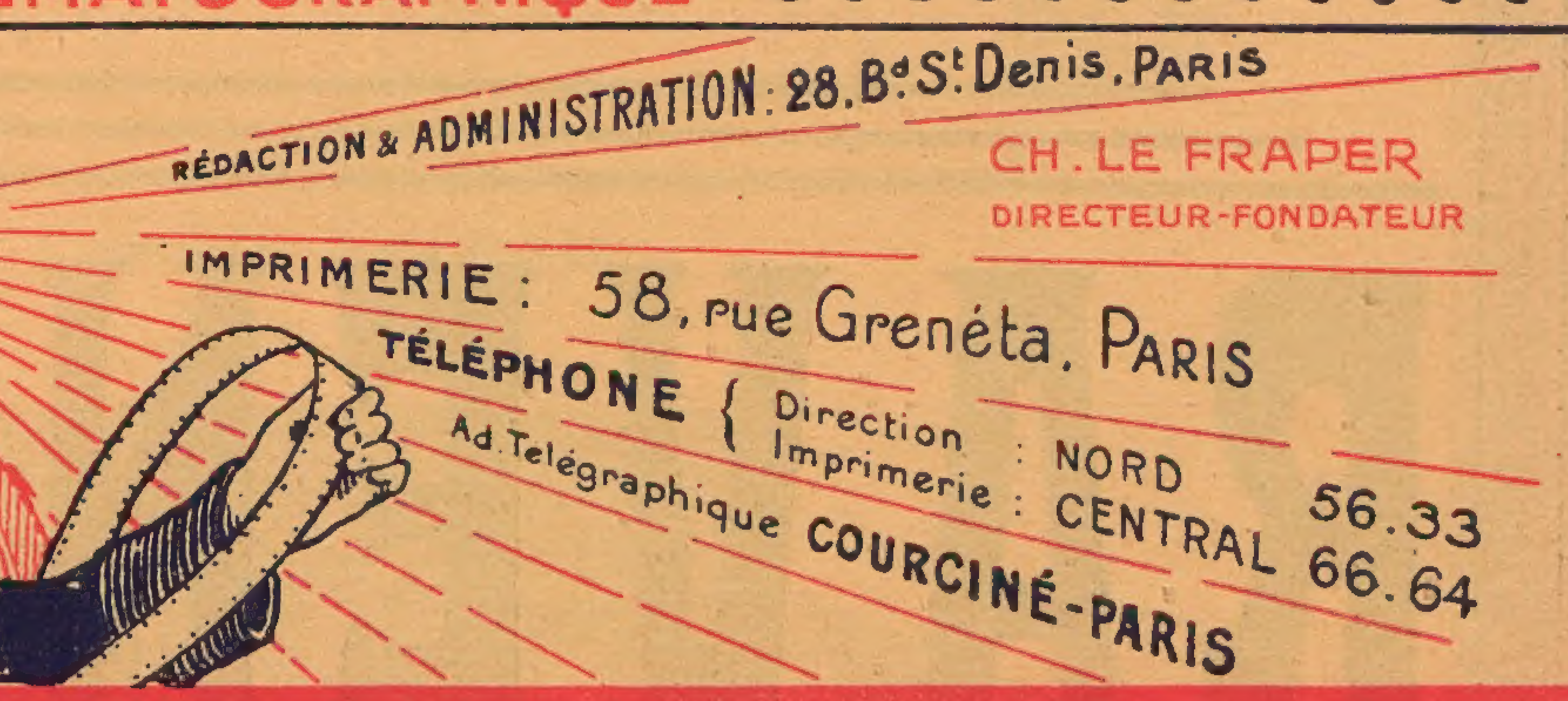
7e Année - No 14. - (Édition de guerre). Le No : 30 centimes 14 Avril 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE



AGENCE GÉNÉRALE
Cinématographique
16, Rue Grange-Batelière :-: PARIS

Le 11 Mai prochain :
(Les Grands Films Populaires **G. LORDIER** *)*

L'ARRIVISTE

Drame Moderne en 4 Parties

d'après le célèbre Roman de :

FÉLICIEN CHAMPSAUR

Hâtez-vous de vous faire inscrire si vous voulez arriver à temps.



PROCHAINEMENT :

RAVENGAR

Grand Roman-Cinéma d'Aventures

en 12 Séries

Le Roman sera publié par

J'ai vu...

Hebdomadaire illustré

PATHÉ FRÈRES Éditeurs

S. C. A. G. L.

Un Chef-d'Œuvre



ROBINNE



de la Comédie Française

dans

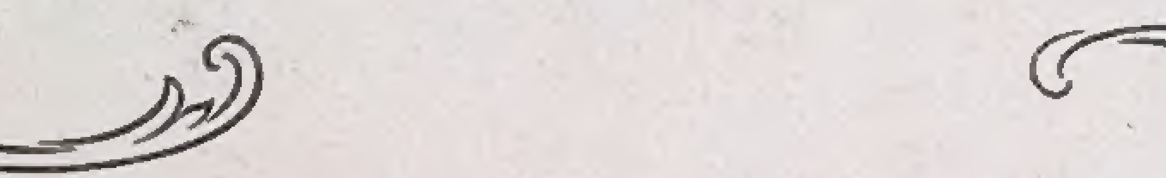
LA CHANSON DU FEU

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

LES GRANDS FILMS EXCLUSIFS
GAUMONT



LES MERVEILLES DE L'ÉCRAN



PARAMOUNT PICTURES

OLIVER MOROSCO

LILLIAN GRAY

COMÉDIE DRAMATIQUE
en 3 Parties

Édition 27 Avril

Longueur : **1450** m.

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes.

Tél : **Nord 40-97 - 51-13 - 14-23**

MARSEILLE ⌀ LYON
TOULOUSE

AGENCES
RÉGIONALES

BORDEAUX ⌀ ALGER
GENÈVE



7e Année - N° 14. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 14 Avril 1917.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Détracteurs intéressés

Il se passe en ce moment pour le Cinéma ce qui se passa naguère pour le théâtre; une certaine presse, se rendant compte des bénéfices importants que l'on pouvait réaliser en faisant représenter sur une scène quelconque une œuvre, même fût-elle mauvaise, je m'expliquerai là-dessus tout à l'heure, se mit à dénigrer de parti-pris les pièces représentées à cette époque. Elle espérait ainsi amener à composition les Directeurs de théâtres et les obliger à monter leurs élucubrations qui, bien entendu, laissaient loin derrière elles tout ce qui avait été fait jusqu'à ce jour. Je n'invente rien, je pourrais, si on m'y obligeait, citer des faits précis.

Ceci dura environ de quinze à vingt ans, un laps de temps assez long, comme on peut s'en rendre compte.

Tout ce qui touchait au théâtre, certains soiristes, critiques, courriéristes, furent de la combinaison ; évidemment les journalistes de race, les honnêtes gens se tinrent à l'écart, mais les autres employèrent tous les moyens pour arriver à leurs fins.

De sorte qu'il se passait ceci : un de ces journalistes, plus ou moins scrupuleux, faisait comprendre à sa victime, lisez Directeur de théâtre, ce qu'il attendait de lui : vous prendrez ma pièce et vous la monterez. De mon côté, je m'engage à vous faire quelques réclames dans mon journal. Sinon, je me verrai forcé d'éreinter toute votre production nouvelle.

Puis, pour commencer les hostilités, c'étaient de petits entrefilets aigres-doux qui paraissaient de temps en temps dans le « Courrier des spectacles ».

Comme je le disais plus haut, la combinaison en valait la peine, même si la pièce était un four, je parle pour un théâtre important.

Suivez mon calcul : les auteurs touchent 10 0/0 de la recette brute, mettons qu'ils soient deux, c'est la moyenne. Un four, dans un grand théâtre, produit encore une moyenne de 3.000 francs de recettes par jour, et cela pendant 30 représentations nécessaires pour remettre immédiatement une autre pièce sur pied. Ceci représente 90.000 francs de recettes. A 10 p. 100 cela donne 9.000 francs de droits d'auteur, et je suis plutôt au-dessous de la vérité. Donc, nos deux auteurs, pour produire un fiasco, gagnaient chacun 4.500 francs pendant que le Directeur, sans exagération, avait peut-être perdu, pour monter cette insanité, deux ou trois cent mille francs et, par-dessus le marché, il se faisait deux ennemis, car, si la pièce n'avait pas réussi, on lui prouvait que tout était de sa faute. Je n'entrerai pas plus, pour l'instant, dans les détails, cela me mènerait trop loin.

Aujourd'hui la réclame payée a supprimé toutes ces combinaisons, les théâtres paient leurs annonces aux journaux et tout le monde y trouve son compte.

Eh bien, pour le Cinéma il se passe en ce moment ce qui avait eu lieu pour le théâtre à l'époque citée plus haut ; comme cette industrie rapporte gros à qui sait s'en servir, des auteurs ayant pondu des scénarios qu'ils jugent magnifiques les ont présentés à nos

Maisons d'éditions qui, elles, ne voyant pas comme eux ont décliné les offres ; furieux, ces auteurs, dont quelques-uns sont journalistes, ont cru devoir attaquer les œuvres représentées en ce moment. C'est pourquoi ils vont partout répandre que l'art français en Cinéma est au-dessous de tout, que nous ne faisons aucun progrès, mais l'Etranger, lui, nous dépasse de belles façons ; ils vantent les Maisons Italiennes, Américaines, Anglaises, etc., jetant un discrédit sur le marché français, espérant ainsi forcer la main à nos Maisons d'éditions comme naguère on le fit pour les théâtres.

Si nous acceptions leurs propositions ce serait un jeu dangereux qui se retournerait contre nous car n'écrit pas qui veut un scénario cinématographique, et en admettant que dans le nombre se trouve de temps en temps un chef-d'œuvre, ce dont je doute, car pour obtenir le grand succès il faut connaître ce métier depuis de longues années, celui-ci ne s'apprenant pas du jour au lendemain, quel nombre incommensurable aurions-nous, de ce que l'on nomme vulgairement « navets ».

C'est à ce moment que notre marque française perdrait tout son prestige et j'engage ces auteurs incompris à voir les dernières productions, s'ils sont de bonne foi ils avoueront qu'elles valent, si elles ne les dépassent, les œuvres étrangères et en même temps ils tâcheront d'apprendre un métier et de connaître un art qu'ils ignorent.

Louis CHALETTE.

UN HOMME PASSA
Drame Cinégraphique
EMMY LYNN
" ÉCLAIR-FILM "

Aidons-nous les uns les autres.

Pour éviter des erreurs de composition qui se produisent inévitablement lorsque la copie est négligemment établie, l'administration du Courrier Cinématographique *prie instamment ses clients et ses correspondants de rédiger leur copie d'*Annonces *ou d'*Articles *avec le plus grand soin.*

De cette manière, ils permettront à nos typos d'éviter la perfide coquille qui se glisse insidieusement partout et dénature souvent le sens d'un article ou la teneur d'une page de réclame.

A tous, nous disons merci !

Les Fédérations Régionales

De toutes les conséquences de la guerre, il en est une que nous ne pouvons regarder d'un œil indifférent: celle de la décentralisation administrative existant en fait, sinon en théorie. Une grande latitude paraît avoir été laissée aux agents d'exécution des ordres ministériels, préfets ou maires, de sorte que nous assistons au spectacle bizarre d'interprétations diverses d'un même arrêté, selon que nous sommes à Dijon, à Bordeaux, à Lyon, à Marseille ou à Vannes.

Cela prouve, en passant, que Taine avait raison en expliquant l'histoire d'après le climat et le tempérament des peuples. Cela m'autoriserait encore à reconnaître que la décentralisation administrative puisse être une excellente chose, à condition toutefois de ne pas engendrer le désordre, l'incohérence et les abus.

Précisément, c'est ce que M. Benoît-Lévy, Président du Syndicat des Boulevards et Directeur de l'Omnia, relève dans la lettre qu'il adresse à M. Malvy. Il écrit : « Vous avez institué, Monsieur le Ministre, une Commission ministérielle, fonctionnant à la Préfecture de Police, pour autoriser, refuser, faire modifier au besoin les films présentés à son visa. Cette institution n'est pas parisienne, elle est française. Vous y êtes représenté en majorité, et il semble, dès lors, que les décisions de cette Commission doivent être respectées, tout au moins par les fonctionnaires de notre administration.

« Or, on pourrait collectionner déjà les arrêtés de Préfets et de Maires, prohibant d'une façon générale certains films visés par la Commission centrale de contrôle. Alors, c'est l'anarchie ! »

Pour la désigner sous d'autres termes, M. Benoît-Lévy n'en constate pas moins l'essai irrégulier de décentralisation administrative, à l'examen duquel je m'arrête un instant. J'en fus jadis un chaud partisan, mais en présence de l'incohérence qui en est le résultat le plus direct, je déclare qu'en matière semblable, le pouvoir central seul a du bon, à la condition d'être assez fort pour se faire obéir.

Ce n'est malheureusement pas le cas à l'heure présente; j'avoue même que le désintéressement ministériel, eu égard à l'exécution de ses ordres, me cause quelque inquiétude pour l'avenir.

Il ne m'appartient pas d'en causer davantage. Je tomberais alors dans les sombres abîmes de la politique, et nous avons mieux que cela à faire en ce moment, n'est-il pas vrai?

Quoi qu'il en soit, les tiraillements entre ministres, préfets et maires, auront eu pour premier résultat d'opérer dans notre vie corporative une autre décentralisation : je veux parler de celle de notre force syndicale.

Nous assistons, en effet, à un curieux spectacle : dans tous les coins de la France se forment des groupements corporatifs avec des statuts et des règlements particuliers. A Paris, nous comptons deux syndicats de directeurs. Il y a, en outre, la Fédération du Midi, du Sud-Ouest, de la région lyonnaise, du Centre; nous aurons bientôt celles du Nord et de l'Ouest.

Je n'entreprends pas la défense d'une cause ; j'expose



Triangle Plays

Pour sortir le 3 Mai prochain

L'APPEL DES FLAMMES

Grande scène dramatique de Mœurs hindoues

Melle ISURO ADKI dans le rôle de **JANIRA**

Mise en scène de tout premier ordre.

Concessionnaire France et Suisse

CH. MARY

Adresse télégraphique : Comerfilm Paris

Téléphone : Louvre 32-79

18, Rue Favart. — Paris

ALGER ✠ *BORDEAUX* ✠ *LONDRES* ✠ *LYON* ✠ *MARSEILLE*

simplement des faits, et je dis que ces différentes associations se sont fondées en raison des circonstances. Si l'on n'avait pas vu les choses à Lyon, à Marseille, à Bordeaux, à Tours, sous un autre jour qu'à Paris, il est probable que l'effort de défense corporative n'aurait pas été aussi dispersé.

Loin de moi la pensée de trouver la chose mauvaise : à situations diverses, moyens de défense différents. Par exemple, étant donné qu'il s'agit d'intérêts généraux, il n'en reste pas moins vrai que l'union et la cohésion sont indispensables si l'on veut arriver à bonne fin. Les méthodes de travail doivent être les mêmes et les résultats centralisés. S'il en était autrement, rien ne serait modifié à l'état de choses dans lequel nous vivons. Ça serait toujours l'incohérence et le régime du bon plaisir.

Comme le disait encore fort justement M. Benoît-Lévy, l'obtention d'un statut du cinéma s'impose avant toute autre chose. C'est le premier article que les groupements régionaux doivent inscrire sur leur tableau de travail. Lorsque nous aurons obtenu satisfaction sur ce point, nos autres revendications seront facilement solutionnées.

En terminant, un tout petit conseil à mes amis de Paris et de province : Pas de course à l'influence prépondérante et à la première place. Que chacun travaille dans un but commun, sans autre espoir de récompense que notre prospérité à tous.

Avant peu de temps, nous pouvons réduire à néant les prétentions censoriales des maires qui, en brimant l'exploitation, entravent l'essor de l'édition et compromettent par conséquent la richesse nationale.

Est-ce un signe des temps, ou la raison se fait-elle jour, mais depuis quelques semaines M. Gustave Téry ne décerne plus de couronnes civiques aux maires de province éteigneurs de lanternes à projection.

LÉON DRUHOT.

“ Les Marins de France ”

Film de Bienfaisance

Le film *Les Marins de France* 1914-1917 sort dans les cinémas d'exploitation le 20 avril.

Il est nécessaire de signaler que ce superbe film est non seulement un film de propagande, mais aussi un *film de bienfaisance.*

En effet, la *Ligue Maritime Française*, association reconnue d'utilité publique, qui a reçu mission des Pouvoirs Publics, exploite ce film *au seul et exclusif bénéfice* des œuvres d'assistance aux marins de guerre et de commerce et à leur famille.

C'est une pensée fort belle de faire servir la totalité des recettes produites par ce film au soulagement des misères abattues aux foyers de ceux-là même dont cette œuvre montre la vie héroïque.

Sachant que les recettes vont aux familles des vaillants qui depuis trente-trois mois travaillent sur mer pour le salut de la patrie en danger, chacun aura à cœur de participer par son obole à l'œuvre de solidarité à laquelle nous convie la *Ligue Maritime Française.*

UN HOMME PASSA
Drame Cinégraphique
EMMY LYNN
“ ÉCLAIR-FILM ”

Autour du Cinéma

La Vocation d'Oscar

Dire que c'était un ardent travailleur eut été, certes, une exagération altérant la vérité au point de la faire retourner dans le puits étancher sa soif. Dire aussi que c'était un oisif, un être inutile, c'eût été porter un jugement quelque peu téméraire sur ce pauvre Oscar Chair, lequel à vingt-deux ans, exempté du service militaire et unique héritier de Faust Thair, le riche fabricant de pilules — s'ennuyait ferme et commençait à trouver la vie dénuée d'agréments.

A la vérité, si ce jeune homme ne faisait rien, ce n'était pas la paresse qu'il fallait incriminer. Non, Oscar, plus courageux qu'on aurait pu le supposer, était animé des meilleures intentions de se rendre utile à la Société.

Seulement, depuis plusieurs années qu'il était en quête d'une carrière, il n'avait pas encore réussi à en trouver une pour laquelle il se sentait né. Aussi, tranquillement, sans s'en faire, il cherchait au hasard du chemin sa vocation.

Un jour qu'il errait, l'âme un tantinet mélancolique, dans les environs de la place Clichy, il remarqua une rue étroite, presque déserte, portant un joli nom évoquant les plus suaves parfums avec les plus belles choses du printemps.

Séduit par cette appellation — peut-être était-il poète à cette heure — il se dirigea à pas lents vers la rue au qualificatif enchanteur, et se mit en devoir de regarder toutes les maisons la bordant, pour juger si vraiment elles étaient dignes de figurer en ces lieux.

Soudain, devant l'une d'elles au numéro impair, il s'arrêta et réfléchit longuement. Puis il esquissa le geste de porter à son front plissé un doigt indicateur, et murmura enfin : « Ça y est, j'embrasse cette noble carrière, j'ai la vocation ».

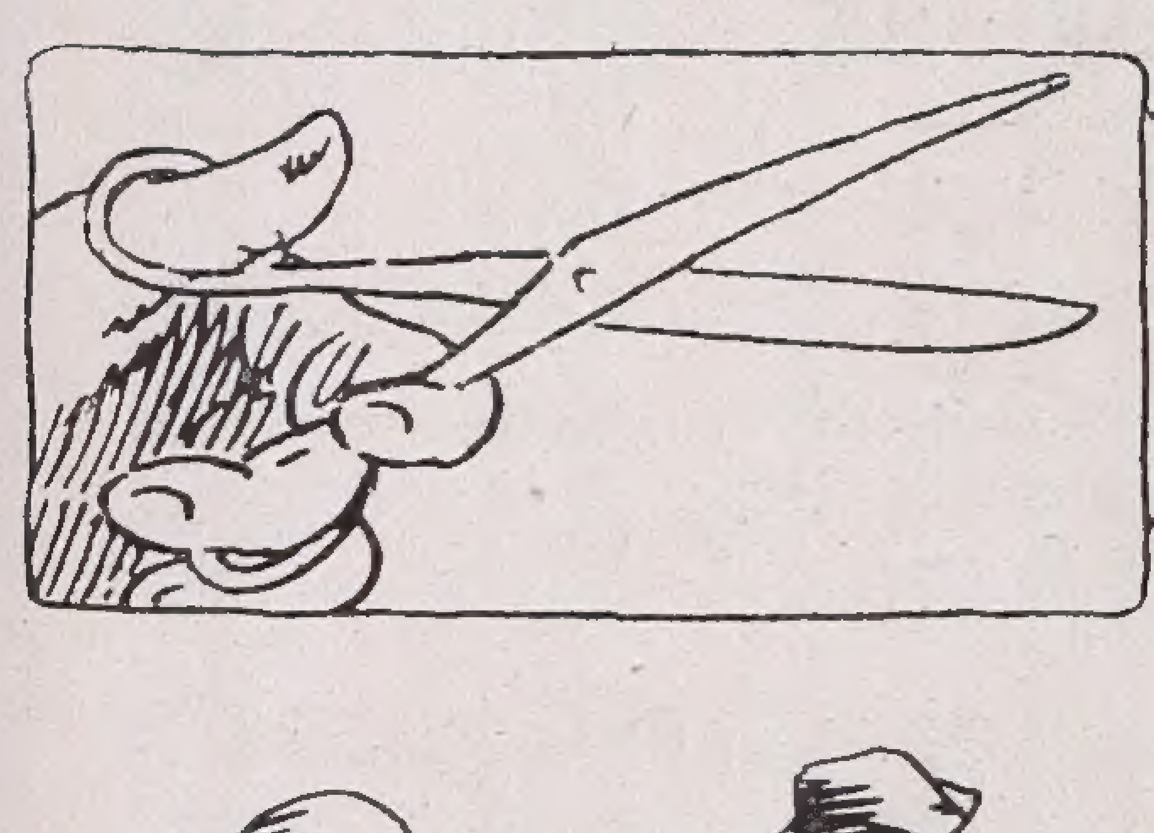
Que signifiait donc cette attitude étrange devant une villa soigneusement entourée de grilles ? En deux mots voici. Oscar venait de lire sur un bout de carton, accroché à une branche avec une ficelle, cette annonce : « Ecole d'art cinématographique ».

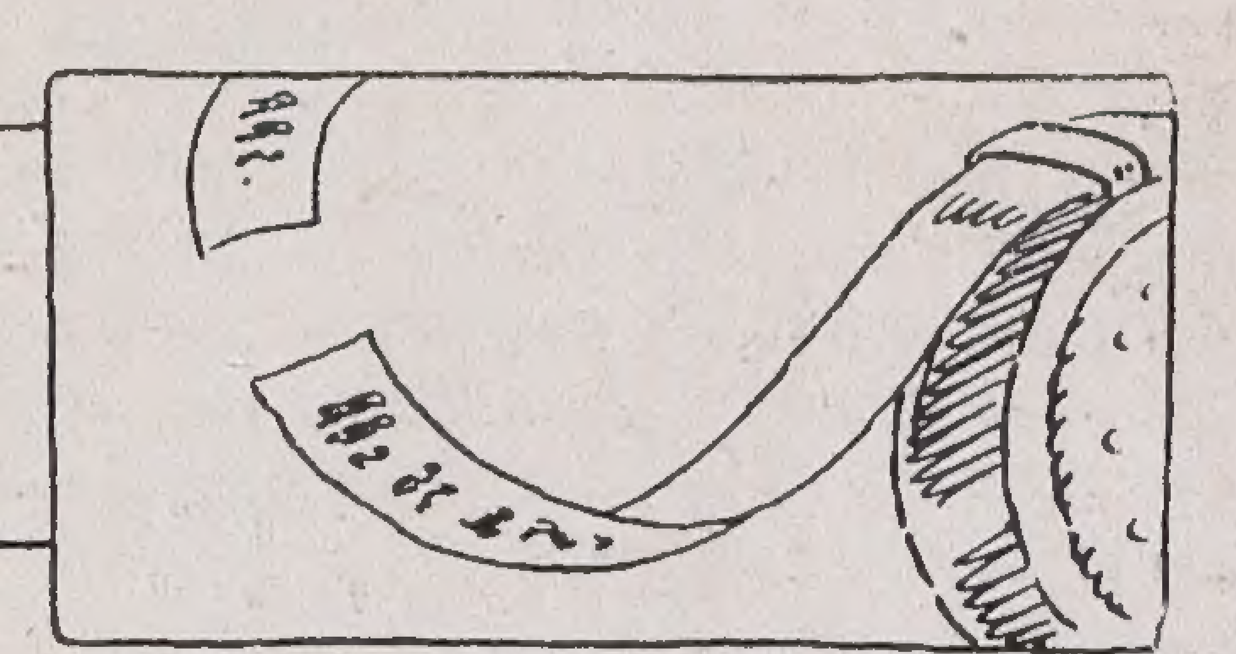
Il poussa la porte et aussitôt une sonnette au son aigre se fit entendre de la plus désagréable façon. Un monsieur, la face entièrement rasée, ayant toutes les apparences d'un artiste pour qui la roue de la fortune n'aurait jamais tourné, entr'ouvrit une autre porte, et sans façon lui demanda ce qu'il voulait.

Alors, il expliqua l'objet de sa visite. On discuta. Bref l'on tomba d'accord.

Et quelques jours après Oscar vint prendre ses premières

Le Film d'Arnac







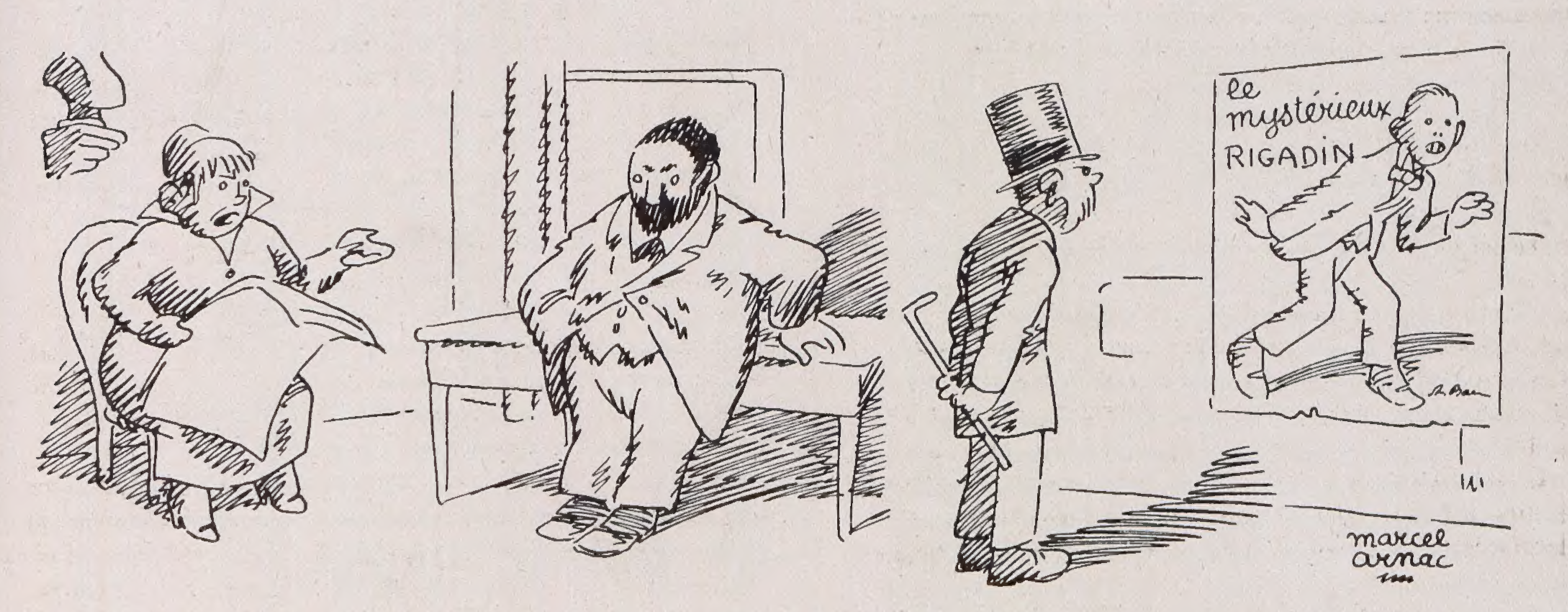
A M. le Maire de Dijon

— Dans ce film, il y avait une espionne qui s'appelait Ernestine — comme ma femme — vous pensez si j'ai interdit la projection !

A M. le Maire de Valence

« Les enfants font pleurer les maires » !

(*Air connu*)



A M. le Maire d'Auch

— Tu seras toujours le même, Gonzague ! Comment veux-tu être connu ? Vois tous ces messieurs : ils censurent les films et on parle d'eux dans les journaux de Paris !

A M. le Maire de Toulouse

— Ça, ça doit être un film policier !

leçons de mimique. Il s'était fait une tête de circonstance afin de ressembler à ceux qui tournent, pour qu'on dise de lui en l'apercevant : « Cest un artiste ! »

Malgré tout le talent qu'il savait en sa possession, au début cela n'allait pas tout seul. Il manquait de caractère, n'avait pas d'expression et ne faisait aucun des gestes nécessaires.

Il faut avouer que parmi ceux et celles qui venaient ainsi, cent vingt minutes durant, répéter une scène de Forfaiture, *bien rares étaient les jeunes gens qui pouvaient espérer atteindre le degré de perfection de la troupe de Lasky. Mais, en revanche, ils avaient la foi. Et pour peu qu'on leur dise qu'ils faisaient du progrès, je vous assure, nom de nom, que le pape n'était leur grand oncle.*

Il y avait là cinq ou six garçons de l'âge d'Oscar et une dizaine de demoiselles dont l'âge avouable ne dépassait pas la trentaine. Les demoiselles surtout, vieilles habituées de l'établissement, avaient chacune leur genre, comme il sied à toute artiste qui se respecte.

Un bon philosophe aurait pris plaisir à les entendre s'écrier à tour de rôle avec un petit air scandalisé :

« Non, ma chère, c'est votre tour... Moi, je ne tourne que des rôles de grande amoureuse. »

« Je vous en prie, laissez-moi, je suis pour les passionnels. »

« Vous exagérez ! Moi, le mélo... Je n'excelle que dans la fine comédie. »

«Ah ! parlez-moi des rôles majestueux ! »

« Mon grand succès, c'est la danse antique. »

« Eh ! oui, ma petite, les bonnes comiques ne courrent pas les rues ! »

Inutile d'ajouter que la grande amoureuse avait quarante automnes sonnés depuis dix ans, que la passionnelle ressemblait à une belle-mère, que la « majestueuse » avait l'air revêche et les cheveux rares, que la danseuse antique était maigre comme une douzaine d'échalas et que la comique ressemblait à s'y méprendre à la femme du kronprinz...

Mais ce sont des détails, passons...

Comme on le voit la compagnie était homogène et l'on pouvait s'attendre à lui voir exécuter des merveilles, surtout depuis le jour où Oscar Thair avait apporté l'appoint de son beau talent.

Cependant, il n'est pas de si jolis rêves qui s'évanouissent. Un après-midi — jour fatal qui décida de la destinée de notre vedette future — une belle jeune fille, vingt ans à peine, vint se fourvoyer dans cette école d'arts cinématographiques.

A la voir si gracieuse, si charmeuse, on en conclut que les rôles d'amoureuse lui iraient à ravir. Et on eut la malencontreuse idée de lui donner Oscar comme antagoniste.

Ce qui était écrit arriva... Et l'artiste infortuné, maître de l'école, perdit du coup de bons élèves, et quelques rentes...

Les deux jeunes gens prirent leur rôle au sérieux... Très sérieusement.

Depuis, on a même dit qu'ils avaient eu beaucoup d'enfants. Evidemment, Oscar avait trouvé sa vocation.

MARCEL BONAMY.

Poèmes de Guerre

VOICI LA PAIX !

Poésie à diction, ou à chant

(*Air du* Forgeron de la Paix)

Les hommes, ivres de carnage,
Se tuent entr' eux comme des loups,
Aveuglés de haine et de rage,
A la mort ils courent en fous.
Assez de sang, assez de crimes !
L'Humanité, la honte au cœur,
Sous l'hécatombe des victimes
Laisse entendre un cri de terreur.

***

Voici la paix, la grande paix du Monde,
Qui vient enfin dicter sa volonté.
Qu'à l'instant, sous ses yeux, tous les canons se fondent
Dans le creuset sacré de la Fraternité !

Mais quels sont ces cris de détresses,
Ces râles sourds et ces sanglots ?
Où vont ces clameurs vengeresses
Et ces bruits confus d'échafauds ?
Ce sont les épouses, les mères
Dont les bourreaux tranchent les seins !
Ce sont les enfants, les grands-pères,
Qui tombent sous les assassins !

***

Voici la paix, la grande paix du Monde,
Qui vient enfin dicter sa volonté.
Qu'à l'instant, sous ses yeux, tous les canons se fondent
Dans le creuset de la Fraternité !
Mais les peuples, contre la Guerre
Lèvent enfin leurs fronts meurtris.
Et, du plus humble cimetière,
Un cri s'élève : « Assez, bandits ! »
L'Amérique a fait le grand geste
Et, comme l'a dit Michelet,
La France, un jour, fera le reste
En lançant le dernier boulet !

***

Elle sera vaincue alors, la Guerre,
Par le Progrès et par la Liberté.
Tout homme en son prochain ne verra plus qu'un frère
Et chacun ne vivra que pour l'Humanité !

Joseph LATOUR.

UN HOMME PASSA
Drame Cinégraphique
EMMY LYNN
" ÉCLAIR-FILM "

SUR L'ÉCRAN

Les Films " Patrie ".

Beaucoup d'habitués de l'A. C. P. ont posé Mardi de nombreuses questions à leurs voisins sur cette nouvelle marque.

« Les films « Patrie » qu'est-ce que c'est ? Qui en est l'éditeur et l'heureux concessionnaire (car de même qu'un commissaire de police est toujours sympathique un concessionnaire est toujours heureux) ? »

Satisfaisons la curiosité de nos lecteurs : Les films « Patrie » sont des films de propagande édités par la S. P. C. A., autrement dit la section photographique et cinématographique de l'armée.

Ils sont en location chez tous les loueurs.

A ce propos quelqu'un s'étonna de voir présenter à l'A. C. P. *L'Alsace attendait*, le premier film de la nouvelle série et demanda à quel titre on lui accordait l'hospitalité du 21, à lui dont l'éditeur ne faisait pas partie du club des 13...

Nous avons répondu à tout hasard au curieux : « Au même titre que les actualités de guerre ». Nous croyons qu'il ne faut pas chercher autre chose.

Petites nouvelles

Le Sous-Lieutenant Charles Le Fraper, notre Directeur, de retour du front, est en permission de sept jours à Paris.

* * *

« Les Deux Masques » viennent de reparaître, entièrement transformés. Revue bi-mensuelle du spectacle, « Les Deux Masques » sont la tribune libre des intérêts artistiques et professionnels de la Scène française.

Les demander dans les kiosques le 5 et le 20 de chaque mois.

Directeur : André Faillet ; Rédacteur en Chef : André Lénéka ; Rédaction : Henri de Curzon, Maurice Varret, Maximin Roll, Fernand Le Borne, Charles Tenrog, Edmond Teulet, Pierre Boissie, Armand Gérard, Guillot de Saix, Armand Foucher, Stablo-Breval, Charles Forge, Galipaux, etc.

Nos Collaborateurs.

La rédaction du *Courrier Cinématographique* reçoit un nouveau renfort en la personne de Marcel Bonamy.

Les cinématographistes connaissent déjà le journaliste. Ils en ont apprécié maintes fois le talent au cours de ces derniers mois. Tous nos lecteurs seront satisfaits de le retrouver au *Courrier*.

Rappelons que Marcel Bonamy collabore activement à *L'Ecran* et qu'il est fondateur du Syndicat des Directeurs du Centre et de l'Ouest dont le siège est à Tours.

" La Renzoni ".

Les Etablissements L. Aubert informent leur clientèle que le beau film « *La Renzoni* » ne sortira pas le 13 avril, ainsi qu'il avait été annoncé. La date de sortie sera fixée ultérieurement.

Taisez-vous... Méfiez-vous !

Jamais ce conseil ne fut plus utile qu'en ce moment où les derniers embochés qui se cachent encore à Paris s'ingénient à lancer de faux bruits, espérant ainsi jeter le trouble dans nos esprits ou fausser notre optimisme.

Mais de grâce taisez-vous lorsqu'il s'agit d'histoires grotesques et méfiez-vous de tomber dans le ridicule en les colportant...

Depuis quelque temps des gens soi-disant bien informés vous susurraient à l'oreille avec des airs mystérieux, qu'une de nos plus grandes maisons d'édition était gravement compromise dans une affaire d'empoisonnement de militaires cantonnés dans ses usines. On aurait tenté d'asphyxier nos 4 ou 500 poilus par des vapeurs d'éther...

Pas moinsse......

Cette histoire n'a pu germer que dans le cerveau d'un boche. Elle ne tient pas debout. Et si les artilleurs ne sont plus cantonnés aux usines de X... c'est tout simplement parce qu'ils sont partis au front.

Ceux du Front.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer cette semaine un de nos bons amis, M. Suc, directeur du Cinéma Pigalle.

M. Suc, qui appartient au 359e d'infanterie, soigne en ce moment quelques vieux rhumatismes contractés aux tranchées. La croix de guerre décore sa vareuse. M. Suc, vraiment trop modeste, ne nous en avait jamais rien dit. Aussi nous empressons-nous de lui adresser tous nos compliments et nos vœux de prompte guérison.

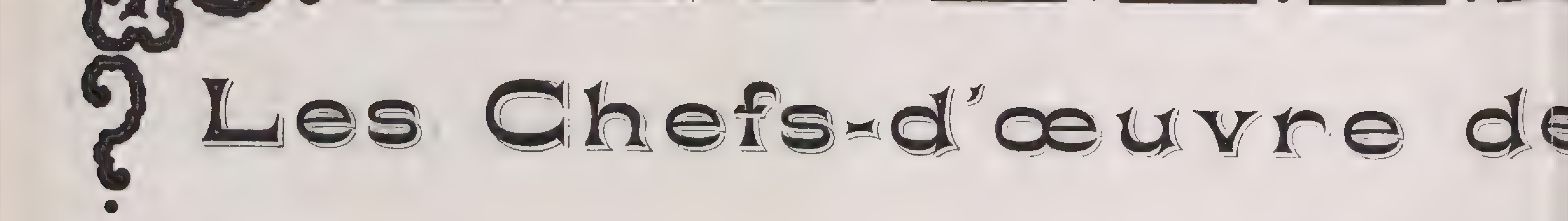
Restrictions d'éclairage.

Le fabuliste a menti quand il a écrit : qu'ils n'en mourraient pas tous, mais que tous étaient frappés !

Exemple : Le jour de Pâques, en plein soleil, de 2 h. à 6 h. 3/4 de l'après-midi, dans une paroisse très parisienne, sont restées allumées 8 suspensions de 8 lampes de 100 bougies, 18 appliques de 3 lampes de 75 bougies, enfin 250 autres lampes de 50 bougies....

C'est tout.

Vous verrez qu'on fermera encore les cinémas l'hiver prochain pour économiser le charbon...

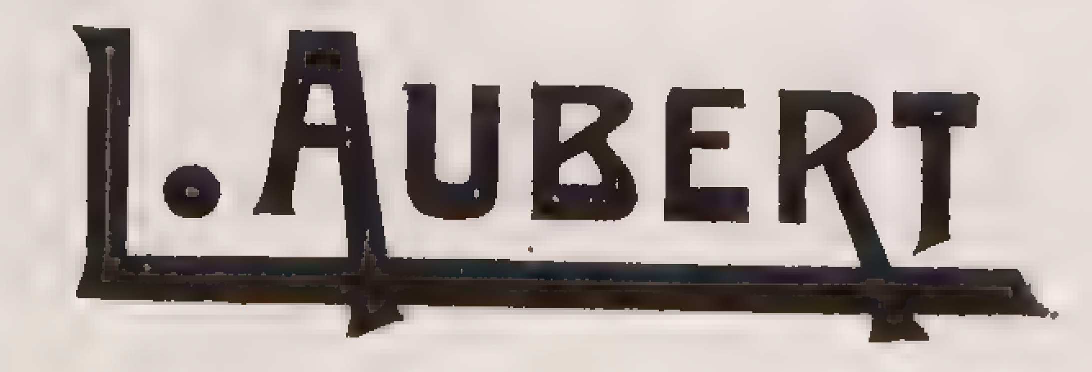


Française | L'AIG
MÈRES FRA

Italienne | FÉDO
LA FILLE D

Américaine | Pour la
(CHUTE D'UNE
CHATI

Seuls les Établissements



pouvaient

e la Cinématographie

LON *d'Edmond ROSTAND*

ANÇAISES *de Jean RICHEPIN*

ORA *de Victorien SARDOU*

DE JORIO *de G. d'ANNUNZIO*

Liberté *de Thomas DIXON*

E NATION)

MENT *de Thomas H. INCE*

t offrir à leur clientèle une telle pléïade de succès !

UN HOMME PASSA
Drame Cinégraphique
EMMY LYNN
" ÉCLAIR-FILM "

Au Conseil Général.

En réponse à une question de M. Vendrin sur le contrôle des spectacles cinématographiques, le préfet de police a déclaré que, depuis près d'un an, il a institué un jury chargé de la censure des films. 198 œuvres, parmi lesquelles 75 étaient d'origine française, ont été rejetées. On peut ainsi se rendre compte que le contrôle est agissant.

Il paraît que M. Vendrin est satisfait. Mais nous n'en disons pas autant...

Puisqu'il s'agit de questions relatives à la moralité et à la décence, M. Vendrin qui marchait en si bon chemin aurait pu demander combien les agents du Préfet avaient pendant ce même laps de temps relevé de délits d'ivresse publique et combien de contraventions avaient été dressées aux bistrots pour complicité ?... Quelqu'un à qui nous en parlions nous a répondu « Votre question est subversive et de nature à troubler l'ordre public ! » Ça y est. Nous n'en sortirons jamais...

Des ampères... Nous en avons plein le tiroir !..

Un brave directeur de province s'en vint dernièrement à Paris pour acheter un appareil à projection. Il entre dans la plus célèbre de nos maisons d'appareils et expose son affaire à un quelconque vendeur..

« Vous savez, lui dit le provincial, je travaille sur du 220 volts et il me faut 40 ampères ! »

— Oh ! qu'à cela ne tienne, répond l'autre, vous pouvez être sans inquiétude... Des ampères... nous en avons pleins nos tiroirs !... »

Nous garantissons l'authenticité de cette histoire !

Les apprentis (*suite*).

Après les apprentis « journalistes-corporatifs » dont nous avons signalé la présence dans la salle de l'A. C. P. la semaine dernière, voici les apprentis directeurs.

On a pu voir mercredi, rue de l'Entrepôt, au premier rang des fauteuils d'orchestre, deux charmantes fillettes respectivement âgées de 9 et 11 ans, qui suivaient avec une attention marquée la projection des films. Elles prenaient même des notes... spectacle charmant.

Comment étaient-elles entrées dans le temple ?

Nous avons voulu le savoir. Et ce brave R. interrogé, mais pas content, nous a répondu : « Ce sont les filles de M. D., directeur du Cinéma X... Elles ont chacune leur carte, celles de papa et de maman qu'elles remplacent.. »

Corneille a dit : La valeur n'attend pas le nombre des années !

Le triomphe de " Mères Françaises " en Amérique.

Mères Françaises, le grand film français dont M. Jean Richepin a écrit le scénario et qui obtint tant de succès à Paris, va triompher à New-York.

A l'annonce de cette œuvre magnifique, les feuilles de location ont été remplies. Pendant les 15 premiers jours on a réalisé ainsi 700.000 francs. On espère atteindre le million.

Est-il besoin après cela de parler des sympathies américaines pour la France et de l'enthousiasme des New-Yorkais pour Mme Sarah Bernhardt ?

Communiqués.

Les *Cinématographes Harry*, 61, rue de Chabrol, présenteront, le samedi 21 avril, à 3 heures de l'après-midi, au Palais Rochechouart, 56, Boulevard Rochechouart, les films : *M'amour !*, d'après la célèbre comédie de Maurice Hennequin, (Mlle Suzanne Armelle) ; et l'*Honneur Japonais*, avec le célèbre acteur japonais, Sessue Hayakawa.

Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Le service civil en Angleterre.

M. Chamberlain, directeur du Service National, vient d'adresser aux propriétaires de cinématographes du Royaume-Uni le questionnaire suivant :

« Quel est le nombre de vos employés ? Combien de femmes, de jeunes gens au-dessous de 18 ans, d'hommes au-dessus de 60 ans ? Combien parmi ces employés travaillent en dehors de leurs heures de service, à des industries intéressant la Défense Nationale ?

Nos confrères alliés sont disposés à faire patriotiquement leur devoir.

M. Tristan Bernard et le Cinéma.

Un de nos confrères est allé interviewer M. Tristan Bernard à propos de sa nouvelle pièce *La volonté de l'Homme* qui passe aujourd'hui au Gymnase.

Voici le dialogue :

— On prétend, Monsieur Tristan Bernard, que vous sacrifiez au cinéma...

— Parfaitement, et de plus en plus. Je crois à l'avenir du cinéma, si les auteurs dramatiques s'y emploient plus sérieusement et surveillent eux-mêmes, comme je le fais, la mise en scène de leur scénario.

« Je viens de débuter sur l'écran par les « Vieilles femmes de l'hospice », un film tourné chez Gaumont, que je n'ai pas signé, par trac de débutant.. Ça a marché. Je n'aurai plus le trac au cinéma.

« Mais nous nous égarons. Si vous désirez parler cinéma, revenez la semaine prochaine, et, alors, je vous préviens que nous en aurons pour trois heures au moins... »

Trois heures au moins de causerie cinématographique avec M. Tristan Bernard, voilà une occasion que notre confrère se gardera bien de laisser passer.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Paraîtront le 27 Avril :

UN PÈRE S.V.P.

(Les Grands Films Populaires **G. LORDIER**)

Ciné-Vaudeville en 2 Parties de MM. R. BOUDRIOZ et R. LION

Mise en Scène de **M. POGGI**, *interprété par*

M. Léon BERNARD, de la Comédie Française

et

Dans la Vallée du Soleil

Drame du Far-West en une Partie *(Centaur)*

Le 11 Mai :

L'ARRIVISTE

Curieuse innovation.

Par ces temps de restrictions de toutes sortes et d'absence de taxis à la sortie des établissements de spectacles le soir, nombre de gens sont exposés à rater le dernier métro.

Aussi un directeur de cinéma vient-il d'avoir l'ingénieuse idée de faire projeter sur son écran entre chaque film l'heure qu'il est. De cette façon, les spectateurs sont avertis et prennent leur précautions pour ne pas s'en retourner à pied.

Ça n'est pas si bête...

L'histoire et le cinéma.

De M. Georges Berthoulat, dans *La Liberté* :

« Il existe au ministère de la guerre un service militaire du cinéma qui ne demande qu'à bien tenir son emploi, et qui, malgré sa bonne volonté, n'a pas été mis à même jusqu'à ce jour de le remplir complètement. Il importe de lui en donner les moyens maintenant que les attentats de la retraite boche se perpétuent et se continuent, maintenant aussi que le monde entier se dresse contre la Bochie, maintenant enfin qu'il est acquis que, jusqu'au bout, le peuple allemand — aristocratie et démocratie — se solidarise avec ce militarisme de bourreaux. M. Painlevé a été ministre de l'instruction publique et le voilà ministre de la guerre. Ne voudra-t-il pas ordonner de faire revivre sur l'écran, pour l'enseignement de ce pays, pour l'énergie accrue de son esprit de guerre, et pour l'addition des indemnités futures, le tableau vivant des suprêmes forfaits de l'ennemi ? »

Le petit policier amateur.

— Vous avez fait preuve d'un remarquable esprit de ténacité. Plus tard, si vous continuez, vous ferez un admirable détective.

C'est en ces termes qu'à la huitième-neuvième chambre correctionnelle, M. le président Masse félicitait le témoin Paul Mosca, âgé de quatorze ans.

Le 20 mars dernier, dans un grand magasin de nouveautés, Paul Mosca aperçut Mme Leroux commettant un vol à la tire. Le jeune homme s'approcha de la voleuse, lui adressa quelques reproches au sujet de sa conduite et l'engagea à venir en sa compagnie auprès d'un chef de rayon.

La voleuse tenta de se débarrasser du petit policier amateur. Ce fut vainement.

Pour échapper au jeune homme, Mme Leroux héla un taxi qui passait, Voyant que la coupable allait lui échapper, Mosca ameuta les passants, parmi lesquels, invraisemblable excès de guigne, se trouvait un vieillard qui, deux ans auparavant, avait été victime d'un vol de 50 francs commis à son préjudice par Mme Leroux.

Sur réquisitoire de M. le substitut Gasné et après plaidoirie de M. Henri Canet, le tribunal a condamné, Mme Leroux à six mois de prison.

Cette fois, comme il s'agit d'une bonne action, on ne dit pas que c'est au cinéma que ce jeune homme a commencé à apprendre son métier de futur policier et pourtant les exemples y sont nombreux, seulement il est défendu de dire du bien de cet affreux cinéma.

Un nouveau cinéma-roman.

Ravengar, le nouveau cinéma-roman que les Etablissements Pathé annoncent pour le 11 mai sera publié dans un important périodique illustré, créé depuis la guerre.

D'après nos renseignements (qui seront confirmés, sans doute, à l'heure où paraîtront ces lignes) il s'agirait de *J'ai vu.*

C'est la première fois que rompant avec les usages établis une revue hebdomadaire entreprend la publication d'un cinéma-roman. Jusqu'à présent cet honneur et cet avantage étaient réservés aux grands quotidiens de Paris. Le fait méritait donc d'être signalé. Et ce n'est pas tout...

On dit en effet qu'avant peu deux grands quotidiens provinciaux publieront à leur tour des cinémas-romans.

Pourquoi ne pas nous féliciter du gros succès de ces œuvres ? Nous aurons d'ailleurs bientôt l'occasion d'en faire ressortir les avantages.

La crise des œufs.

Les Anglais manquent d'œufs. Afin de parer à la disette, ils se servent de la puissance de propagande du cinéma. C'est ainsi que dans le comté d'York on a recueilli, cette semaine, grâce au cinéma, des sommes très élevées qui ont permis d'envoyer des œufs aux hôpitaux militaires de la région.

Griffith impresario.

Griffith, le grand metteur en scène américain, suspend momentanément ses travaux. Il dirige en ce moment une tournée qui parcourt toutes les villes des Etats-Unis avec le film : *Intolérance.*

La Situation en Angleterre.

Un cinématographiste anglais a fait d'importantes déclarations à notre confrère *Kinématograph and Lantern Weekly :*

« Notre avenir, dit-il, dépend de la valeur des services que nous sommes capables de rendre à l'heure présente. Dans tout l'empire on a les yeux sur nous. Les 600 comités institués par le Directeur général du Service National sont spécialement chargés de voir si les cinémas projettent bien les films spéciaux destinés à servir les intérêts de la nation.

MM. Newbanld, Goodwin, Gavazzi et Peall font partie de ces comités.

« Les cinémas ont déjà passé un grand nombre de films soutenant les appels officiels aux devoirs patriotiques et le public ne s'en est pas montré fatigué : Il nous faut continuer, dans notre intérêt. »

Qui donc disait ces jours-ci que le gouvernement anglais fermait les cinémas et que nous allions suivre cet exemple ?...

Voilà des faits précis pour démentir tous ces faux bruits.

L'OPÉRATEUR.

UN HOMME PASSA
Drame Cinégraphique
EMMY LYNN
" ÉCLAIR-FILM "

Pour tous Renseignements sur

"LA ZONE DE LA MORT"

le Superbe Film de

M. ABEL GANCE

édité par

" LE FILM D'ART "

S'adresser dorénavant aux

Établissements Pathé Frères

Concessionnaires exclusifs

Critique Cinématographique

Depuis la réapparition du Courrier, *la critique des films présentés chaque semaine était signée :* VOITTOUT.

Un grand nombre de nos lecteurs nous ont demandé qui était ce VOITTOUT *dont les appréciations si justes et si impartiales les intéressaient ?*

Quelques-uns avaient reconnu la manière de notre éminent collaborateur FLOURY *qui tenait déjà au* Courrier *avant la guerre la rubrique de la critique cinématographique.*

Ceux-là ne s'étaient pas trompés : VOITTOUT *et* FLOURY *ne font qu'un.*

Aussi, afin de couper court à tous commentaires, notre collaborateur s'est-il résolu à signer désormais ses critiques de son propre nom.

La renommée est indiscrète ; elle arrache tous les voiles.

Pathé. — *Un pirate d'eau douce.* — Vue scientifique qui trouvera sa place plutôt dans les cours professionnels que dans les salles de spectacles.

Une visite à la Pouponnière de Porchefontaine. — Cette visite nous permet de constater que les bébés de nos poilus sont parfaitement soignés et que lesdits poilus n'ont pas à « s'en faire ». Ils les retrouveront en bon état lorsqu'ils reviendront... victorieux.

Rigadin persécuté par Octavie. — Il est difficile d'être toujours amusant. Rigadin nous le prouve, mais il faut bien avouer que nous, les habitués, nous sommes blasés. Le bon public, heureusement, trouvera suffisamment gaie cette histoire bien connue et rira de bon cœur en voyant Prince se promener en peignoir de bains dans un escalier des plus confortables où il fait, malgré lui, des rencontres plutôt gênantes, étant donné le costume fantaisiste dont il est vêtu.

La Chanson du feu (S. C. A. G. L.) — La Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres semblait se reposer sur ses lauriers de jadis. Il n'était que temps, pour nous faire souvenir qu'elle existait encore, qu'elle sortît une œuvre nouvelle.

La Chanson du feu, comédie sentimentale, est une étude de mœurs très fouillée. Comme vous le pensez, ce titre est celui d'une œuvre qu'un jeune musicien, avide de gloire — à cet âge on ne doute de rien — espère faire représenter devant un public de choix. Il a épousé une ravissante jeune fille, Nanette, qui lui a apporté en dot sa beauté, sa grâce, un amour véritable et quelques talents de peintre amateur; tout ceci forme certainement une magnifique corbeille de mariage, seulement il y manque le nécessaire : ce vil argent sans lequel la vie n'est pas toujours supportable.

Nanette est travailleuse, elle peint des éventails et bientôt son talent naissant est vite remarqué, grâce à une de ses anciennes amies, qui se charge de lancer ses œuvres, de sorte que le monde élégant se les dispute à prix d'or... C'est le triomphe et la fortune.

Pascal, son mari, n'a pas été favorisé par la gloire. Ses productions sont restées inconnues ; il devient taciturne, jaloux des succès de sa femme qui, voyant son chagrin, use d'un stratagème pour lui rendre sa gaieté.

Nanette écrit à un éditeur connu et lui propose de faire représenter l'œuvre de son mari, *La Chanson du feu.* Elle paiera la somme nécessaire pour cette exécution. Le marché est conclu et tout est pour le mieux. Pascal, qui ne se doute de rien et croit que l'on rend justice enfin à son talent méconnu, est dans la joie. Mais un jour, en recherchant un dossier, il découvre le reçu de l'argent donné à l'éditeur. Ses beaux rêves s'écroulent. Humilié, se sentant bafoué, il abandonne son domicile et part comme un fou. Il est renversé par une automobile. Assez gravement blessé, on craint pour sa raison, mais cet accident a attiré sur lui la curiosité publique, on parle de ses compositions, et cette fois l'éditeur, sentant une bonne affaire, monte l'ouvrage du pauvre dément. Nanette, désespérée, se rattache à cet espoir, elle espère que Pascal, en entendant sa symphonie, recouvrera peut-être la raison. Le jour de l'audition, en présence d'un public select, elle y conduit son mari et le miracle s'accomplit : le musicien, bercé, enivré par sa musique, voit la lucidité se faire dans son esprit. Les bravos d'une foule en délire déchirent le voile qui s'était formé sur sa pauvre cervelle. Pascal est guéri et maintenant il sera complètement heureux.

Ce scénario, très simple en lui-même, a trouvé une interprétation hors ligne en la personne de Mlle Robinne, touchante au possible dans cette jolie création. Sa beauté, tant appréciée, n'a rien à faire ici, c'est son talent qui la met en lumière et qui nous permet de l'applaudir et de lui adresser tous nos compliments. M. Croué est parfait sous les traits du compositeur incompris, et lorsqu'il retrouve la raison sa mimique sobre dénote un talent consommé.

La mise en scène est souvent luxueuse, les toilettes du personnel féminin sortent de chez le bon faiseur, et la photographie est particulièrement soignée. Je ne voudrais pas terminer ces louanges sans nommer M. Monca qui a, comme toujours, dirigé de main de maître ce film sensationnel.

Ravengar est un nouveau roman-feuilleton bourré d'aventures rappelant par plus d'un côté Monte-Christo, de légendaire mémoire. Ici, il s'agit d'un homme poursuivi par un rival qui le fait condamner au bagne en l'accusant faussement d'un meurtre qu'il n'a pas commis. Cet homme, à bord d'un navire, s'évade en prenant la place d'un mort que l'on jette à la mer, puis, nouvel Edmond Dantès, il aborde dans une île déserte où il trouve un manuscrit lui expliquant que dans cette île existe un trésor découvert par le seul habitant de cet endroit, mort depuis quelque temps.

Voici les deux premiers épisodes, je n'ai fait que raconter les principaux événements, sachant d'avance que ce roman va, comme ses prédécesseurs, continuer à passionner les foules.

La Maison Pathé nous a fait entendre un très bon orchestre pendant le passage de toutes ces vues, des airs connus et des meilleurs ont charmé nos oreilles. Cette attention à notre égard est tout à fait délicate.

UN HOMME PASSA
Drame Cinégraphique
EMMY LYNN
" ÉCLAIR-FILM "

UN HOMME PASSA
Drame Cinégraphique
EMMY LYNN
" ÉCLAIR-FILM "

Gaumont. — *L'Homme de compagnie.* — Petite comédie humoristique, agréable et bien tournée, bien rendue par des artistes connus et amis du public.

Chicago, panorama permettant d'admirer cette ville grâce à une photographie soignée. Et c'est tout pour cette semaine en présentation ordinaire; nous rendrons compte spécialement la semaine prochaine des deux films : *Ivan le Terrible* et *l'Echéance.*

Aubert. — *Les Indes noires.* — Dans ma jeunesse, comme tant d'autres, j'ai dévoré les œuvres de Jules Verne, éminent auteur que personne n'a remplacé. *Les Indes noires* eurent leur vogue, qui était méritée. Une partie mystérieuse et fantastique fut un des éléments du succès qu'obtint ce roman, pourtant moins répandu que les autres.

Comme *Germinal,* de Zola, nous sommes au pays des mineurs, monde peu connu mais souvent décrit.

La mine d'Alberfoyle étant épuisée est abandonnée par ordre des ingénieurs. Seul un porion, Simon Ford, et sa famille restent, ne pouvant croire à la disparition complète du charbon.

Silfax, un des mineurs, accablé par le sort, sa femme et sa fille ayant péri dans un incendie, seul au monde, n'ayant plus que sa petite-fille, une frêle créature de cinq ans, a senti sa raison l'abandonner. Il erre dans cette mine, s'exilant du monde, qui lui a tout pris.

Douze ans se sont écoulés. Simon Ford croit toucher au but de son rêve : il a trouvé la preuve de l'existence de gisements de charbon. Aidé de son fils et de sa femme, ils pénètrent tous par une excavation à la recherche de la houille.

Silfax, toujours fou, les a vus parcourir le domaine qu'il occupe avec sa petite-fille. Il bouche derrière eux l'ouverture, les prisonniers, sans secours aucun, périront d'angoisse et de faim.

Nell, la petite-fille de Silfax, en ses promenades mystérieuses, est venue contempler les malheureux, endormis. Prise de pitié elle leur donne de quoi subsister et s'évader, puis elle s'enfuit, mais pas assez vite, puisque Harry Ford, le jeune ingénieur, l'a entrevue dans un rêve. Revenus à eux, ils peuvent s'échapper et bientôt la mine reprend son activité des premières années. Harry Ford, en explorant un jour les galeries, découvre la jeune fille qu'il n'avait fait qu'apercevoir une première fois. Il l'interroge, mais elle ne peut lui donner aucune explication. Soignée par ses parents adoptifs elle s'éprend d'un amour fervent pour le jeune homme et bientôt ils pourront s'unir, mais pas avant qu'elle n'ait contemplé la radieuse nature qu'elle ignore et rendu grâce au ciel de lui permettre d'admirer toutes ces beautés. Silfax n'a pas désarmé, il profère des menaces de mort et fait des préparatifs en ce sens. Il projette de faire crouler la mine et de noyer les mineurs. Son but criminel ne sera pas réalisé et il en sera seul la victime.

La mise en scène grandiose de ce film sera le principal attrait de ce scénario, côtoyant souvent le fantastique. Des sites splendides, rendus par une photographie des plus soignées et une distribution parfaitement ordonnée, complètent ce beau spectacle, que l'on peut qualifier d'unique au monde.

La Parure de Fourrure. — Comédie bien venue, très morale.

Une curieuse affaire. — C'est plutôt une affaire embrouillée et difficile à expliquer, néanmoins à l'écran elle se comprend plus facilement et se laisse voir sans ennui.

Films Patrie. — Voici une nouvelle marque, ou plutôt le Ministère de la Guerre se fait éditeur, puisque ces nouveaux films sont fabriqués par ses soins.

L'Alsace attendait est un drame qui fait revivre cette province aussi bien sous Louis XV que pendant ces années de guerre. On a ajouté des scènes d'actualité prises sur le vif et une mince intrigue pour relier le tout afin de lui enlever la sécheresse d'une vue documentaire. Mme Grumbach est touchante à souhait en vieille institutrice alsacienne.

Mary. — *Au bord de l'Abîme.* — Drame pittoresque, dont l'action est souvent prenante, mais parfois d'un mouvement lent, qui nous fait éprouver certaine lassitude et qui aurait gagné à être plus condensée. Le dénouement, la morale présentée par un cambrioleur qui oblige une jeune épouse, sur le point de succomber et d'oublier ses serments de fidélité conjugale, à rentrer dans le droit chemin, a paru un peu exagéré.

Bonne interprétation, comme toujours. Mise en scène très soignée, il n'en faut pas plus pour assurer la réussite de ce film.

Trois coqs pour une poule. — Le triomphe des poursuites exagérées, vertigineuses, abracadabrantes, enfin tout ce que vous voudrez, c'est fou, c'est invraisemblable, mais on rit malgré soi, étonné qu'à la fin de la bande tous ces artistes-acrobates soient encore en vie.

Harry. — *La fiancée de Bill.* — Je commence à les confondre, tous ces films, avec cet artiste se ressemblant ; il semblerait que c'est un roman qui se déroule devant nos yeux, ne formant qu'un tout. Comme quelques-uns sont réussis, il doit en être de même de ce dernier.

La Sulamite. — Voilà une histoire qui n'est guère réjouissante : c'est le martyre d'une femme, en quatre parties. Comment se peut-il qu'à notre époque une créature humaine qui raisonne, soit à ce point dominée par la volonté impérieuse d'un homme ! Nous sommes plutôt au moyen âge ou aux plus belles années de la traite des noirs. Nous avons pourtant fait du progrès depuis.

Le sujet est souvent macabre à citer, ce mari qui creuse la tombe de sa femme et force celle-ci à assister à tous les préparatifs, et, Barbe-Bleue moderne, lorsque tout sera prêt, la tuera sur place ! Heureusement qu'un

noble jeune homme la sauvera à temps et empêchera la malheureuse de passer de vie à trépas.

Tout ceci est plutôt lugubre et a lieu dans un milieu terrifiant, car les éléments s'en mêlent : un orage épouvantable se déchaîne, qui pourtant n'empêche pas le mari d'exécuter tranquillement sa besogne sinistre... Cela donne froid aux os.

Heureusement que pour nous remettre de nos émotions venait un vaudeville amusant : *Le Truc du Brésilien,* de joyeuse mémoire, qui fut créé il y a quelques années au théâtre du Palais Royal.

Nous l'avons revu avec plaisir, et il plaira encore, car on a su en tirer tous les meilleurs effets.

Les artistes sont désopilants, les femmes charmantes et pleines de gaieté. Nous visitons avec elles le bal Tabarin, c'est vous dire que l'on y passe de gais moments, et d'autres endroits de plaisir, de sorte que le métrage file, file sans que nous nous en doutions, et pourtant la bande mesure 1.475 mètres. Quel plus bel éloge adresser à un film cinématographique ? Grosse réussite et succès assuré.

Agence Générale Cinématographique. — *La Colombie britannique,* joli plein air, très varié, sortant de l'ordinaire. Je recommande tout spécialement cette vue.

Dans la Vallée du Soleil. — Encore un drame au Far-West. Il s'agit, cette fois, de colons qui se révoltent contre le propriétaire d'une source qui alimente la vallée et qui veut vendre trop cher cette eau bienfaisante, facteur indispensable à la culture de ce pays.

Il s'ensuit des batailles, des courses, fausses accusations; le bon droit triomphe quand même, l'innocent reconnu non coupable et le traître puni. Métrage court, bonne photographie.

Un Père, S. V. P. — Vaudeville burlesque, digne pendant de celui nommé plus haut. Il a été conçu par deux auteurs connus, MM. R. Boudrion et Roger Lion, vétérans du succès, qui ont su choisir leurs interprètes afin de faire valoir leurs effets, d'un comique impayable. La mise en scène a été faite par un de nos meilleurs metteurs en scène : M. Poggi, très apprécié du monde cinématographique. Tous ces éléments réunis ne pouvaient que mener cette bouffonnerie à la réussite et nous faire passer une demi-heure des plus réjouissantes.

Adam et Cie. — *Charlot concierge* dont le succès, paraît-il, avait été légendaire il y a quelques années, a fait son apparition puisque cette bande est une réédition, chose rare en cinématographie. C'est donc que ce film a remporté tous les suffrages, on ne peut donc nier sa réussite.

Livrée aux fauves. — C'est dire que nous sommes au milieu de lions, tigres, panthères, jaguars, enfin les bêtes les plus féroces de la création et auxquelles on donne en pâture une frêle existence, une tendre jeune fille, parce qu'elle refuse d'épouser un vilain Monsieur qui convoite une dot rondelette. Heureusement qu'il a compté sans l'amoureux de la gazelle... pardon, de la jeune fille, qui parvient à l'arracher des griffes de ces terribles fauves .. Hum ! le sont-ils ? On les côtoie bien facilement. Tout de même nous ne pouvions pas exiger qu'ils déchirent à belles dents, pour notre propre satisfaction, cette charmante personne. Voilà de quoi réjouir les amateurs d'émotions fortes.

EDMOND FLOURY.

UN HOMME PASSA
Drame Cinégraphique
EMMY LYNN
" ÉCLAIR-FILM "

Ligue Française du Cinématographe

Le 5 avril 1917, à 17 heures, se sont réunis : MM. Simyan, Tristan Bernard, Gaston Deschamps, Léo Claretie, Benoît-Lévy, Guégan, Brézillon, Fleury, Meignen, Caplain, Guguenheim, Merzbach, Gaumont, Olivier, Demaria, P. Kastor, Aubert, Sandberg, Wall, dans le but d'examiner l'éventualité de la constitution d'une *Ligue française du Cinématographe.*

M. Tristan Bernard est prié de bien vouloir prendre la présidence de la réunion. MM. Gaston Deschamps et Léo Claretie sont désignés comme assesseurs, et M. Guégan comme secrétaire.

M. Benoît-Lévy expose l'idée des promoteurs ; la ligue aurait pour but le développement de l'industrie cinématographique et sa défense devant le Parlement, la presse et l'opinion.

Il s'agit aussi d'associer aux professionnels, dans cette œuvre commune, tous ceux qui s'intéressent au cinématographe, dans tous les ordres de professions et dans toutes les situations sociales.

A l'unanimité, la création de cette ligue a été décidée.

Une discussion s'engage sur les modalités d'action de ce nouveau groupement et sur deux des questions dont la solution est urgente.

C'est tout d'abord, la nécessité immédiate d'obtenir du Ministère de l'Intérieur qu'après le visa de la Commission de censure, qui siège à l'Administration centrale, les Préfets ne puissent pas interdire un film, se mettant en contradiction avec leur chef direct, le Ministre de l'Intérieur, dont la Commission est l'émanation.

La seconde est qu'un projet de loi soit soumis sans retard au Parlement, fixant le statut du cinématographe, en l'assimilant au théâtre, dont il a tous les caractères, et en lui permettant de s'affranchir de la censure des 36.000 maires de France, le visa de la Commission ministérielle devant être suffisant sur toute l'étendue du territoire.

Une réunion prochaine fixera les statuts et nommera le Comité de la nouvelle ligue ; nous les ferons connaître aussitôt qu'ils auront été adoptés.

UN HOMME PASSA
Drame Cinégraphique
EMMY LYNN
" ÉCLAIR-FILM "

" Le Courrier " à la Côte d'Azur

NICE. — Les hivernants commencent à affluer, se mêlant à de nombreux militaires blessés ou convalescents de toutes les armées alliées, et ces « passagers », se joignant à la clientèle niçoise, font faire salle comble à tous nos Cinés, au plus grand contentement de leurs directeurs.

Christus retrouve ici ses éclatants triomphes de Rome et de Paris. *L'Eldorado* le présente devant un public enthousiasmé par le grandiose scénario de cette évocation de l'Evangile et la vision des « lieux saints » : *La Palestine, Bethléem, Jérusalem, l'Egypte,* etc., où la plus grande tragédie de l'Humanité laissa un impérissable souvenir.

A NOVELTY, un film d'un tout autre genre : *Carmen.*

FÉMINA. — Là, *L'Invasion des Etats-Unis* retrace toutes les horreurs de la guerre, avec une figuration imposante et une interprétation remarquable qui vaut à ce film un succès sans précédent.

EXCELSIOR. — *Sauvez la Reine,* drame aux multiples péripéties, passionnant du commencement à la fin ; le 10e épisode de *Judex,* « Le Cœur de Jacqueline ».

CANNES. — Au *Modern-Union,* belle série de brillants programmes avec : *L'Indépendance des Etats-Unis, Chantecoq,* le grand film policier sur l'espionnage allemand où *Pougaud,* l'excellent auteur du Châtelet, tient le principal rôle.

A L'EDEN-PATHÉ, *Christus* et *Carmen.*

HYÈRES. — *Eden-Giraudon.* Excellents programmes avec *Judex, Epouse dans la Mort, Petite Amie, Suzanne,* etc.

FÉMINA. — Cet établissement, dernier venu, attire un nombreux public avec les plus récentes nouveautés de *Pathé* et de *l'Agence Générale Cinématographique.*

René FABRE.

" Le Courrier " en Amérique

Le premier film de Max Linder a été passé à New-York dans les premiers jours de mars. Il a obtenu un beau succès.

***

Le 26 février dernier, on a fait, au Stand Théâtre de New-York, de nouvelles expériences de projections en couleurs. Prizma, tel est le nom du procédé employé ; il a de grandes analogies avec le Kinémacolor, dont on a déjà beaucoup parlé. Les films Prizma présentent toutefois cet avantage qu'ils peuvent être utilisés sur tous les appareils en service. C'est M. Mitchell Mark qui s'occupe de la partie commerciale de cette affaire.

***

La Majestic Film Cº réclame 250.000 dollars de dommages-intérêts à l'artiste Douglas Fairbanks pour brusque rupture de contrat. M. Douglas Fairbanks gagnait cependant 2.500 dollars par semaine. L'opinion est unanime à déclarer qu'il a fait une grosse erreur.

***

Mary Garden tournera son premier film sous peu pour le compte de la Goldwyn Cº.

***

L'Exploitation Cinématographique est fort inquiète des taxes qui lui sont imposées. Aux taxes fédérales s'ajoutent les taxes municipales et l'état de guerre n'est pas fait pour rassurer les directeurs d'établissements.

***

On parle d'une vaste combinaison qui placerait sous une direction unique une centaine d'établissements. MM. Mastbaum et Percy Waters ne seraient pas étrangers à cette affaire.

***

Méfions-nous du bluff ! Des gens affirment que 13 millions de spectateurs fréquentent chaque jour les cinémas américains.

Les meilleures statistiques prouvent que ce chiffre ne dépasse pas 5 millions. C'est déjà trop joli !

***

La Compagnie Vitagraph ferme son théâtre de prise de vues à Brooklyn et tournera dorénavant tous ses films en Californie.

***

Il est très fortement question, dans les milieux cinématographiques, de changer les programmes deux fois seulement par semaine, au lieu de le faire tous les jours.

FRANK R. DOOLEY.

UN HOMME PASSA
Drame Cinégraphique
EMMY LYNN
" ÉCLAIR-FILM "

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.

Nouveautés de la Semaine

LUNDI 16 Avril

PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ
325, rue Saint-Martin

PROGRAMME N° 20

9 h. 1/2 — LIVRABLE LE 18 MAI

Consortium. — *En détresse,* drame (d'après le roman de Jules Mary), 1 aff. 120/160, 1 aff. 240/320 .... 1.170

Comiques

Pathé Frères. — *Pour les beaux yeux de la Danseuse,* 1 aff. 120/160 (comédie comique de Gambart, avec la belle Serana) 285

Consortium. — *Ah ! quel sale gosse* (dessins animés) 120

Plein air

Pathécolor. — *Buxton* (Comté de Derby, Angleterre), plein air 100

Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE
21, Rue de l'Entrepôt

Louis AUBERT
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32

2 h.

LIVRABLE LE 4 MAI

Gladiator. — *La Méduse voilée,* drame, 2 aff., photos 1.430

Keystone. — *Mabel et Fatty à la campagne,* « hors série », comique, aff 573

Théâtro. — *Venise pendant la guerre,* documentaire, aff 155

Edison. — *La Formule secrète,* comédie dramatique, aff 310

Eclair. — *La Chevauchée infernale de la Grande Roue* (pour Seine et Seine-et-Oise), drame à attractions, 3 aff., photos 1.100

MARY
18, rue Favart
Tél. Louvre 32-79

4 h. 05

LIVRABLE LE 3 MAI

Triangle. — *L'Appel des Flammes* (scène dramatique des coutumes indoues) 1.450

ACTUALITÉS DE GUERRE

6 h.

LIVRABLE LE 20 AVRIL

Annales de guerre, n° 4.

Société VITAGRAPH
15, rue Sainte - Cécile
Tél. Louvre 23-68

6 h. 10

LIVRABLE LE 4 MAI

Vitagraph. — *La Romance de l'Amie,* drame en deux parties, aff 622

MARDI 17 Avril

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, rue Grange-Batelière
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48

2 h.

LIVRABLE LE 4 MAI

Askala. — *La Louée à Ornans,* plein air 110

Corona. — *L'Honneur du Mari* (série artistique A. G. C., drame, aff 1.080

Askala. — *Barnabé a un sosie,* comique, aff 340

CH. ROY
9, place de la Bourse
Tél. Gutenberg 70-28

3 h. 15

Milano. — *Modane à Turin,* plein air 115

Idea Film. — *Les Serments au Champagne,* comédie, 4 aff 1.100

(Films non présentés la semaine dernière)

L'UNION
12, rue Gaillon
Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92

4 h. 15

LIVRABLE LE 4 MAI

La Crimée, plein air, env 165

Comment on prépare une collection d'insectes (scientifique) 95

Société ADAM et Cie
11, rue Baudin
Tél. Trudaine 57-16

4 h. 25

LIVRABLE LE 4 MAI

K/Lo. — *Benoît cuisinier,* comique, aff 270

AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise
Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*

4 h. 40

Majestic. — *La Fille de la Montagne,* drame, 2 aff 610

BONAZ
21, faubourg du Temple

5 h. 10

Transatlantic. — *Billie veut se marier,* comique, 1 aff 310

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
28, rue des Alouettes
Tél. Nord 14-23

5 h. 25

LIVRABLE LE 4 MAI

Monopol-Film (Exclusivité Gaumont). — *L'Echéance,* comédie dramatique, aff. et photos 1.450

(Ce film sera projeté au Gaumont-Palace le samedi 14 avril.)

Kinéto (Exclusivité Gaumont). — *Dans le Monde des Animaux* (les Batraciens), documentaire) 175

Quelle aubade, Messeigneurs !...

Un facétieux, qui sait que je m'occupe activement de questions cinématographiques, m'envoie l'épistole suivante ; ce n'est pas un billet doux.

« Depuis quelque temps, il faut bien le reconnaître — et le « dire, hélas ! — la corporation cinématographique est « rongée par une nuée de parasites qui s'est abattue sur elle « comme le phylloxera sur les vignes de nos pères ou comme « des sauterelles sur les champs des « bicots ».

— Il n'y va pas de main morte, mon gracieux correspondant !

« ... Ces drôlichons ne veulent voir dans l'exploitation « qu'une source de revenus faciles... »

— Parbleu ! je les excuse.

« ... et vous feriez peut-être œuvre pie de mettre en garde ces « bonnes gens contre les aléas d'un tel métier où, pour peu « qu'ils n'y entendent goutte, ils engloutiront leurs revenus et « leur capital, avec le patrimoine de leurs parents et la lé- « gitime de leurs enfants. »

— Bon , garçon, vous oubliez les perles fines de leurs *flirts*.

« Oui, vos confrères feraient bien, dans leurs papiers, de « parler de choses un peu plus positives que l'avenir du « cinéma, par exemple ; qu'ils nous entretiennent un peu de « son présent qui n'est fichtrement pas brillant !... D'abord, « dites-leur donc, à ces malheureux, qu'ils ne commettent « pas la grossière bévue de confier leur pécule, souvent si « péniblement gagné, entre les mains du premier venu.

« Voici, d'ailleurs, une collection de proverbes que j'ai « commentés à leur intention, encore que je ne vous croie « pas femme à les leur mettre sous le nez... »

— Voyez plutôt ! exquis jeune homme.

« ... car ils ne sont pas positivement pour leur plaire. »

— Nous verrons bien, monsieur mon correspondant.

« *Faute de bœufs, on laboure avec des ânes !* A mon avis, « je parle comme un public payant, il ne devrait pas vous « suffire qu'un monsieur vienne vous dire : « J'étais plon- « geur... je vais faire de la mise en scène. Je n'ai pas de « scénario, peu d'idée et encore moins d'argent... mon passé « est incertain, mon présent est fuligineux, mais pour ce qui « est de mon avenir, çà... j'en réponds : il est superbe !

« Eh bien ! tout cela réuni n'est ni un bagage, ni une « garantie suffisante pour le bombarder metteur en scène... »

— Qui vous dit le contraire ? ô le plus irritable des épistoliers ?...

« Votre galapiat connaît le dicton : *Bien vu qu'apporte !* »

— Tu parles ; pardon... vous parlez...

« ... et vous pensez bien que les professionnels de votre métier « ne vont pas par les rues comme des chiens faméliques et « que vos principales maisons ont su se les attacher avec des « chaînes de...

— ... De platine...

... J'allais le dire. Non ! non, mademoiselle. Grand « vantard, piètre faiseur, sauf pour la bonne pâte de com- « manditaire qui se laisse — nous sommes entre amis, n'est- « ce pas ?...

— Allez toujours...

...« qui se laisse « poisser » par un bavard qui parle plus « qu'il n'écoute et dont les avantages physiques remplacent « désavantageusement ses qualités morales absentes. — « Ouf ! »

— A la vôtre... Prenez votre temps !

« ... Ces insipides raseurs n'ont que l'importance qu'ils se « donnent et ils remporteront toujours l'avantage sur « l'homme ou la femme de talent d'une allure effacée ».

— Tout le monde en convient et nul n'y contredit !

« *Avec l'argent des autres !* vieux refrain, nouvelle strophe !

« Non, vraiment, c'est insensé, le nombre incroyable de « gogos dont le pauvre argent s'est volatilisé sous le souffle « brûlant de ces metteurs en scène de la onzième heure ! « Ainsi moi...

— Voilà donc où le bât vous blesse ! pâle soupirant !

« ... Eh bien ! oui, moi, je me suis fait « faire » par un de « ces amateurs qui ne connaissait du métier que ce qu'il en « avait entendu dire... et qui se donnait des allures de bouée « de sauvetage pour repêcher une industrie qui tire sa coupe, « je ne vous dis que ça....

— Décidément, je crois bien avoir eu tort de lui donner la parole à mon nerveux interlocuteur.

« La crise du cinéma, mademoiselle... mais c'est vous « qui... c'est vous que... Et vous me faites rire quand... Et « si je ne me retenais pas... Maladie ! »

— Quelle galanterie ! mais, brisons-là !... d'autant qu'il y en a huit longues pages comme ça sur l'exploitation cinématographique, l'âge d'admission des ouvreuses à la retraite, la réduction du format des bons de tabac et de la longueur des jupes ainsi que du prix du tout venant... pot pourri qui se terminait par cet aveu plein d'une puérile candeur :

« Il faut vous dire, mademoiselle, qu'à la suite d'une « attente de huit jours devant une boutique de charbonnier, « vins d'Auvergne et liqueurs de fantaisie, fermée à gau- « che mais ouverte à droite, j'ai perdu toute espèce d'esprit « de suite dans les idées... »

— Vraiment ? ah, vraiment ? Eh bien, monsieur le céladon, je ne m'en serais jamais rendue compte !

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

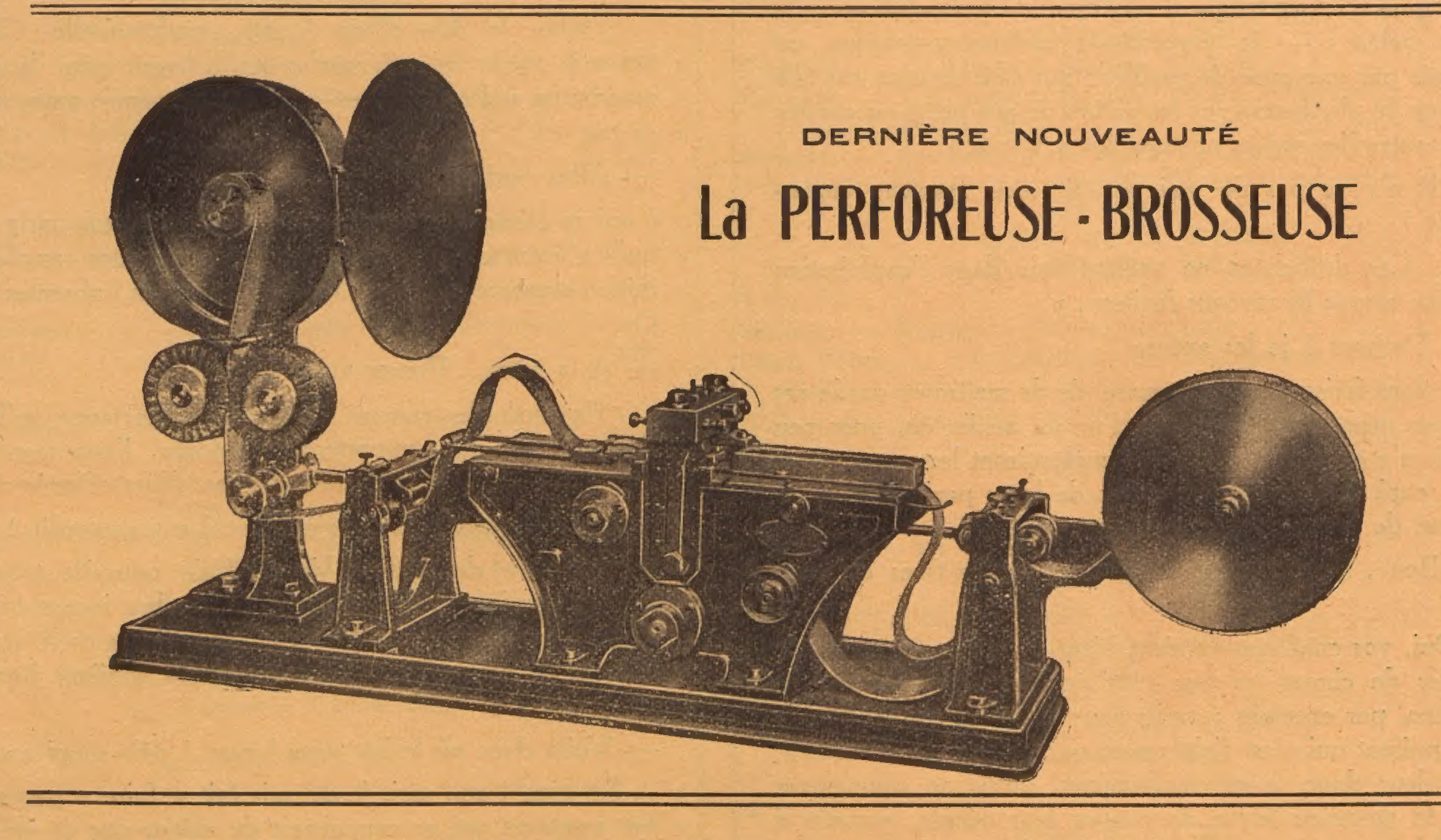
ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Lucien PRÉVOST

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DES BREVETS DUPUIS
Société Anonyme au Capital de **800.000** Francs

Siège Social à PARIS :
54, Rue Philippe-de-Girard

Téléphone : NORD 45-14
Adr. Télégr. : KINOMÉCA - PARIS



DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

La PERFOREUSE - BROSSEUSE

APPAREIL PRISE DE VUES (nouveau modèle)

avec fondu automatique
fonctionnant avec toutes ouvertures du diaphragme.
Universellement employé par les Grandes Maisons d'Edition.

NOUVELLE TIREUSE à Débiteurs

pour Tirages rapides ne fatiguant pas le FILM.

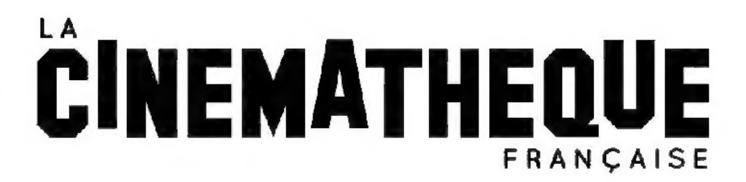
Essuyeuses - Métreuses - Enrouleuses - Colleuses

INSTALLATION COMPLÈTE D'USINES

Etude et Construction de Machines Cinématographiques
pour Procédés Spéciaux.

Catalogue envoyé franco sur demande

Scanned from the collections of La Cinémathèque française



Post-production coordinated by



www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

